Assignaturas

São pagas adiantadas: com estampilha 1$500 reis por semestre; sem estampilha 200 reis por mez. Numero avulso 10 réis.

A Locomotiva

Publicações

Annuncios e communicados a 50 réis por linha em qualquer das paginas, e pagos adiantados. Os originaes não se restituem.

PERIODICO DOS CAMINHOS DE FERRO

PUBLICA-SE ÁS TERÇAS-FEIRAS, QUINTAS-FEIRAS E SABBADOS

Proprietario e director — Carlos Faria

ANNO 1.° | **Aveiro, Terça-feira 17 de Julho de 1883** | NUMERO 28

CORRESPONDENTES LITTERARIOS

EM LISBOA Gervasio Lobato, PORTO Luiz de Magalhães COIMBRA Alexandre da Conceição

CORRESPONDENTE EM MADRID—**Peris Mencheta**

COLLABORADORES

Albano Coutinho, Albano de Mello, Alfredo Vieira, Alves da Veiga, Antonio Candido Ribeiro da Costa, Antonio Feijó, A. F. de Araujo e Silva, A. Fuschini, Augusto Luso, Augusto de Mello, Augusto Rocha, Bernardino Machado, Bulhão Pato, Camillo Castello Branco, Carlos L. d'Avilla, Carlos de Moura Cabral, Conde de Sabugosa, Conde de Samodães, Eça de Queiroz, Ernesto Pires, Fernando Caldeira, Francisco Palha, Francisco Regalla, Gastão Mesnier, Guiomar Torresão, Henriqueta Eliza da Fonseca, J. de Magalhães Lima, Jayme Sèguier, Jayme Victor, J. Honorato Regalla, Joaquim d'Araujo, Joaquim de Vasconcellos, José Echegaray, J. Simões Dias, Julio Augusto Henriques, Julio Cesar Machado, Luiz Guimarães, Lourenço d'Almeida e Medeiros, Luciano Cordeiro, Macedo Papança, Manuel Bernardes Branco, M. Rodrigues Vieira, Maria Letizia de Rute (Princeza Ratazzi.), Marques Gomes, Mello Freitas, Mendes Leal, Monteiro Ramalho, Oliveira Martins, Ramalho Ortigão, R. A. Pequito, Rodrigues de Freitas, S. de Magalhães Lima, Soares Franco (dr.), Teixeira de Queiroz, Theophilo Braga, Thomaz Ribeiro, Visconde de Benalcanfôr, Visconde d'Ouguella.

Summario

Les bains d'espagne (Panticosa) por Marie Letizia de Rute.

Correspondencia de Lisboa por Julio.

Comboyo especial, serviço exclusivo dos caminhos de ferro por Full Speed.

Sonetos, por Guilherme d'Azevedo.

Comboyo mixto por Carvão.

No Bussaco, por A. Coutinho.

LES BAINS D'ESPAGNE

I

PANTICOSA

— Où irez-vous cet été, chère madame?

— A Trouville.

— Et vous?

— A Luchon.

Et ainsi de suite, le chapelet mondain s'égrènant, toutes les stations mondaines á la mode défilent, entrecoupées d'exclamations; de ponctuations, d'appréciations plus ou moins originales.

— J'irai, moi, à..... ne cherchez pas, vous ne trouveriez pas!—á *Panticosa*. Qu'est-ce que c'est que cela Panticosa? Tout bonnement un nid d'aigle, plus prés des cieux que de la terre, oú Dieu donne á ceux que ont la constance d'y grimper la santé et la tranquilleté,—deuz biens se complétant l'un par l'autre.

Adonc, Panticosa est espagnol, mais espagnol francisé. Deux routes y mènent et en ramènent. L'une, venant de Madrid, l'autre de Pau. Cette dernière est la plus courte.

Je passe sous silence les douze heures de chemin de fer et les quatorze de diligence que j'ai faites pour arriver. Ce ne sont point là des souvenir assez agréables pour qu'on les relate. Les wagons espagnols sont peu commodes et les diligences vous cahotent aussi désagréablement qu'en tout autre pays du monde. Il faut pourtant faire une exception en faveur du relai que l'on fait à *Jaca*, petite ville militaire très-pittoresque, où l'on prend d'excellente chocolat et où le *mayoral* (conducteur de la voiture), daigne vous assurer, à grands renforts de *caramba*, qu'il ne s'en faut que de cinq petites heures que vous rariviez.

Le paysage est sombre, presque sinistre. La haute cîme des montagnes et baignée de soleil, tandis que de grandes ombres, accentués par des forêts de pins, s'allongent sur leurs flancs et voilent la profondeur des précipices que la route côtoie. Ces tristesses du panorama ne sont, du reste, qu'une coquetterie de la nature, car rien n'offre un contraste plus piquant que Panticosa lorsque l'on y arrive. On débouche dans un cirque de 750 mètres de long sur 600 de large. De hautes et grandes maisons d'un blanc éclatant, serrées les unes contre les autres, bordent une allée ombragée de platanes faisant eux-mêmes un horizon verdoyant à un jardin anglais rempli de fleurs.

Point de rivalité professionnelle entre les hôteliers, les commerçants. La station thermale, tout entière, appartient au même propriètaire, Nicolas Guallart, qui, vers 1815, acquit toutes les sources, moyennant mille francs par an et fit construire les neuf maisons et le petit temple de la *Salua* qui composent Patincosa. Que vous logiez *Casa de los Embajadores* ou hôtel Miguel Lacasa, peu importe. Ce sera toujours Rocca Taillade, représentant de Nicolas Guallart, qui émargera. Aussi, la jalousie est-elle exilée de ce coin béni. Il est vrai que, situé à 2.500 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui fait 8.500 pieds, il est plus près du ciel que de la terre. Les anges sont donc peut-être pour beancoup, dans ce qui peut paraître une anomalie.

La saison dure du 1er Juillet au 20 Septembre. Avant et plus tard, il est impossible d'y séjourner à cause du froid excessif. Panticosa, à cette époque, regorge de malades. C'est le rendez-vons des députés espagnols et Sagasta, le président du Conseil, y va presque tous les ans, faire une cure qui lui réussit parfaitement.

Bien entendu, les distractions mondaines y sont inconnues. Il y a un Casino, très-coquet (relativament), où l'on ne danse jamais, mais où, en revanche, l'on fait de musique l'excellente. Il a été fondé en 1857. Derrière la salle de musique (*salon de sociedad*) se trouve un billard très-couru et plus loin une salle de jeu où..... mais chut! Ne déflorons pas ce paradis encore ignoré, en racontant que M. de la T*** a perdu plusieurs milliers de francs en une nuit.

De temps en temps une femme élégonte consent à accompagner son mari ou à venir se soigner. Elle devient, alors, la distraction, le point de mire des oisifs=où n'y en a-t-il pas?—On compte ses toilettes, on les commente, on *se passe* son moindre geste, sa moindre parole.....La jolie mime Bayona, une des fidèles de Patincosa, y fait sensation. Très-blonde, très-mince, très-élégante, ayant une vague ressemblance avec Sarah-Bernhardt, elle était, cette armée, très-enviée par l'élément féminin. Accompagnée de son mari et de l'aimable général Ustazun, son oncle, elle allait chaque jour au tir au pistolet et luttait sans désavantage avec les plus forts tireurs.

Nulle part nous n'avons rencontré une meilleure cuisine qu'à Panticosa. Moyennant un ou deux *duros* glissés snbrepticement au cuisinier, il nous soignait avec un zèle particulier et trouvait moyen de nous servir tout ce que nous lui demandions. I'ai gardé, entr'autres, le souvenir d'un cuissot de chevreuil, fabriqué Dieu sait avec quoi, mais tellement appétissante que je me serais certainement abonnée à la fiction.

Quant à ce qui est colifichets, il n'y faut pas penser. La fantaisie est complètement bannie du pays. Par exemple, vous y trouverez à profusion des chapelets, des médailles et autres menues broutilles de dévotion. Les *rifas* (loteries) sont aussi en grande vénération. Quant au reste..... ayant cassé ma montre, je dus la donner à réparer au *serrurrier de la localité!* Dans quel état elle me revint je vous le laisse à penser!

En temps de foule, on couche messieurs les voyageurs partout où il y a place pour un matelas. Il n'est pas rare d'être obligé, pour rentrer chez soi, d'enjamber des dormeurs, qui ne s'éveillent pas pour si peu et continuent à garder votre seuil avec une impassibilité de momelouk. L'église, elle-même sert de dortoir. On y dresse des lits de camp le soir, et dès le premier coup de la messe tout le monde doit avoir déguerpi. Elle est jolie, du reste, petite, de taille, elle a été achevée en belles pierres en 1876, et affecte la forme d'une mitre. Elle avoisine le tir au pistolet, lieu de ralliement de MM. les députés.

Malgré son manque de distractions, disons mieux, d'élégance, Panticosa, tout aussi bien que Paris, a son heure de *persil*. A cinq heures tout le monde va, vient, s'agite, arrête ses projects du lendemain et fait le tour du lac.—Car je ne vous ai encore rien dit du lac, qui est, à mon avis, la note lugubre de ce coin ensolleilé.

J'ai horreur de l'eau dormante. On ne sait pas de quoi elle est capable dans ses jours de colère;—ce lac ne reflètant que les hautes montagnes grises, arides qui le surplombent, ressemble à une lame d'acier bleui, sans reflets, sans rayons, sans autre particularité qu'une profondeur telle qu'on n'a jamais pu la sonder. Ophélia, elle-même, perdrait sa poésie, ensevelie dans cette eau fatale et noire où jamais un oiseau ne trempe son aile.

Je disais plus haut qu'il est inutile de songer à l'installatio . d'un théâtre quelconque. Je comptais sans une baraque où des figures de cire dansent et se démènent aux son d'un orgue de Barbarie qui joue un air que je n'avais pas entendu depuis dix ans: *Partant pour la Syrie*....

On parle beaucoup des promenades que l'on peut faire. A mon avis, il y en a trois. La plus belle est une ascension à la cascade del Pino, ainsi nommée parceque la chûte d'eau se jetant de très-haut, avec des bonds désordonnés, a tout arraché, sauf un magnifique pin qui tient bon et se contente d'être éternellement mouillé par l'écume qui poudre sa tête verdoyante de goutelles plus brillantes que des diamants.

J'ai suivi le long de la montagne un chemin frayé par les bergers pour rassembler leurs chèvres á la nuit tombante. Tout en cueillant des fougères monstres et de belles fleurs fines et transparentes comme des capsules de verre irrisé, je suis arrivée tout en haut, j'ai bu à même les petits ruisseaux clairets, se détachant de la cascade mugissante, pour aller tranquillement polir des cailloux et refléter du soleil. De là, j'avais Panticosa à mes pieds. Tout se confondait dans un lointain bleuâtre. Les sons de la cloche m'arrivaient adoucis, moëlleux. J'était enveloppée d'une atmosphère remplie d'une poésie mi-religieuse, mi-païenne, où mon âme et mon esprit trouvaient chacun leur compte.

La cascade du Bucharo est très-pittoresque. Elle se perd dans le ravin et trace avec une certaine timidité, son sillon d'argent à travers un chemin qui lui est souvent disputé par les solides paysannes voulant éviter la longueur et la poussiére de la route votée par le gouvernement.

Quant amx sources de santé, elles sont rapprochées les unes des autres. Une d'elles se nomme *Source de l'Estomac;* une autre source du foie: la troisième est enfermée dans la *Casa de los herpes*, et cure les dartreux, comme son nom l'indique.

L'analyse de l'eau, d'une limpidité extraordinaire, a prouvé qu'elle contient du sulfate et carbonate de chaux. Recueillie dans un verre, elle se trouble légèrement, des bulles la traversent avec effervescence et éclatent á la surface. Le gaz qui s'échappe ainsi est de l'*azote pur*. Trés-peu d'eau même parmi les plus renommées, en contiennent. On peut boire de celle-ci sept ou huit verres par heure sans en être incommodé. Leur efficacité est durable longtemps aprés la cure.

MARIE LÉTIZIA DE RUTE.

La suite au prochain numero.

CORRESPONDENCIA DE LISBOA

O dia 11 de julho não sei se é dia mecioravel para algum dos meus presados e pamentes leitores, ou para alguma das minhas formosas e elegantes leitoras, para mim é, isso posso eu desde já assegurar-lhes; é, e ficará sendo eternamente—ou pelo menos emquanto eu viver. Acham talvez estravagante a minha declaração; não é verdade? Pois eu vou desde já explicar-lhes a rasão do meu dito. Foi hoje dia 11, que eu... que eu fui assistir á chegada a Lisboa, do seu passeio ao Porto, d'el-rei o sr. D. Luiz. Devido não sei bem se a uns excellentes companheiros cheios de espirito e de *verve* que comigo esperavam a regia chegada, se ao bello aspecto que apresentava a *gare*, onde—no meio das fardas brilhantes de constellações dos gentishomens e das scintillantes dragonas e agulhetas dos officiaes generaes de terra e mar—se notava com gracioso grupo de mulheres bonitas, elegantemente vestidas, o caso é que passei hoje excellentemente a tarde. E depois... eu não sei se devia abusar da benevolencia dos que me leem—se é que alguem me lê, facto pelo qual sinceramente o não felicito—mas emfim lá vai. E depois... imagine presadissimo leitor que no tal grupo de senhoras a que ha pouco me referi, sim, mesmo no tal grupo, na primeira fila, divisei, encostada negligentemente a uma cadeira, uma mulher encantadora. Nada mais bello do que a formosa elegancia da sua gentil figura, do que a sua graciosa physionomia meiga e interessante, illuminada a plena luz pelo brilho seductor que irradiava dos seus formosos e grandes olhos negros. Um radiante typo de mulher na sua verdadeira expressão, não d'essas mulheres pallidas, negras, e ossudas, cuja assembléa geral é presidida pela grande Sarah Bernhardt e tão destituidas de fórmas que a gente ao vel-as suppõe que são rapazes mascarados, e que em vez de constituirem o *peccado da carne*, constituem apenas o *peccado do osso*, mas o typo d'essas mulheres elegantes e bem feitas que eram o ideal d'esse grande phantasista que se chamava Theophilo Ganthier. Vestia elegantemente a formosa mulher que estava no caminho de ferro á espera d'el-rei, e no seu elegante chapeu ostentava-se com uma graciosa pluma branca.

Como eu comprehendi, ao receber o enthusiasmo que em mim despertava a dona da pluma branca, o ardor com que os huguenotes seguiam o pennacho branco do Henrique IV.

Como eu me sinto *huguenote*, e como desejaria poder seguir sempre aquella pluma.

E aqui está o motivo porque o dia 11 de julho ficou para mim assignalado. O leitor não gostou? Achou massada estas linhas? Achou? Então está plenamente d'accordo comigo.

* * *

Naturalmente quando esta carta for publicada já deve ter deixado de existir—a julgar pelos ultimos telegrammas—o conde de Chambord. Passou uma vida realmente nada invejavel. Desde que nasceu ouvio sempre dizer-lhe:—Vossa Magestade é o rei Henrique V, o throno de França pertence-lhe; os 40 milhões de individuos que hão-de ser seus subditos esperam com impaciencia o momento do poder testemunhar as suas homenagens a Vossa Magestade, ás instituições absolutas, e á bandeira branca com flores de legs.

O principe, enthusiasmado, cheio de boa vontade, dizia então aos seus conselheiros:

— Bem, uma vez que a França não pode viver sem mim, e que me espera com tanta impaciencia, vamos lá a isso, vou sentar-me no throno dos meus maiores, no throno de S. Luiz e de Carlos Magno, eu que sou o *neto de cem reis*.

— Exactamente, *siré*, respondiam-lhe os aulicos, effectivamente a França espera-o, como os judeos esperavam o Messias, mas a occasião não é opportuna, ha ainda umas difficuldades a applanar, em breve tudo se conseguirá.

E assim se foi passando o tempo; e o pobre conde de Chambord—que se não fosse esta mania da pretensão ao throno de França, poderia ser um homem felicissimo, passou uma vida triste, aborrecida, exilado, vendo que os francezes queriam tudo—uma serie de republicas, um imperio, um reinado—menos a bandeira branca e o regimen absoluto, elles, que, no dizer dos aulicos, só anhelavam ser governados pela sabia mão sagrada de Henrique V.

Se os pretendentes a coroas, soubessem o quanto é difficil governar hoje, se observassem attentamente o que se passa na Europa, se considerassem escrupulosamente a triste situação do czar da Russia, que só pode sair á rua cercado por um exercito, e se lembrassem de attentados commettidos contra a rainha de Inglaterra, contra o imperador da Allemanha, contra os reis de Italia e de Hespanha, se olhassem bem para tudo isto, estamos convencidos que desistiriam das suas pretenções e como um rei celebre, Ricardo III, se me não engano, trocariam os seus reinos, não digo por um cavallo, pois elles não precisam fugir, mas por qualquer caixa de bons charutos.

Parece certo que no testamento do conde de Chambord, testamento que foi entregue ao Papa, é nomeado para todos os effeitos chefe da casa Bourbon e por conseguinte rei de França o conde de Paris.

O pretendente D. Carlos de Hespanha e ex-rei de Napoles, tambem se fazem com terra de herdar o throno de França, mas parece que o não apanham. D. Carlos tem tido uns processos escandalosos que não abonam as suas qualidades, e o outro, como quasi todos os Bourbons de Napoles, deu sempre provas de incapacidade.

Em todo o caso, nada perdem porque a nomeação do rei de França é uma nomeação perfeitamente honoraria, não tem vencimento nem exercito, é exactamente como os lugares de addido das legações de Portugal no estrangeiro. Ainda ultimamente se nomearam uns poucos de addidos que estão acreditados, junto da *Casa Havaneza*, do *Gremio*, do *Estanco de Nunes*, de *Coliseo*, e do *Theatro Chalet*, potencias com as quaes francamente nem por isso ha grande perigo de conflictos internacionaes.

JULIO.

Lisboa 11 de julho.

COMBOIO ESPECIAL

SERVIÇO EXCLUSIVO DOS

CAMINHOS DE FERRO

Tem diminuido bastante a receita dos caminhos de ferro de norte e leste. Na semana de 18 a 24 do mez findo houve uma differença de 3.642$710 réis para menos.

Effeitos do novo horario? Não?

—•—

Está aberto concurso, até ao dia 7 de setembro, para a construcção do ramal de S. Bartholomeu de Messinas ou Tunes a Silves e Villa Nova de Portimão, para a construcção do prolongamento das linhas do sul e sueste, desde os pontos que fôrem marcados nos projectos até o caminho de leste e até á fronteira, a ligar com as linhas hespanholas; prolongamento do ramal de Setubal até á margem do Sado, com estação terminal e pontecaes; e para a exploração d'estas linhas e dos caminhos de ferro do sul e sueste e ramal de Setubal, actualmente explorados pelo estado.

—•—

Na semana de 11 a 17 inclusivé do mez findo, a receita do Caminho de Ferro do Minho foi de 6.023$019 réis; e a do Douro de 5.949$975 réis.

Na 1.ª linha o rendimento de bilhetes de 1.ª classe foi—855$486 réis, de 2.ª—reis 1.011$358, e de 3.ª—1.996$120 reis. Na 2.ª linha foi respectivamente de 563$770 reis, 786$810 reis, e de 1.994$325 reis.

Na linha do Douro rendimento de bagagens e mercadorias por grande velocidade—397$650 reis—; e na do Minho—450$028 reis. Producto das mercadorias por pequena velocidade n'esta linha—1.561$167 reis—; n'aquella—2.109$620 reis.

—•—

—Os empregados do caminho de ferro do Porto á Povoa (de Varzim) afim de patentearem a sua satisfação pelo restabelecimento de saude do sr. Oliveira Martins resolveram:

No dia da chegada d'aquelle illustre escriptor escriptor ao Porto, irem incorporados á estação de Campanhã felicital-o; mandarem celebrar na egreja de Cedofeita um solemne *Te-Deum*, a que assistirão todos os empregados disponiveis com suas familias: promoverem uma subscripção cujo producto será entregue á associação de Beneficencia e Caridade de Cedofeita.

—•—

E' interessante de informações o artigo da «Correspondencia de Portugal» que transcrevemos, esperando que a sua Redacção não se melindre com apropriação;

O *Diario do Governo* de 9 do corrente publica o decreto que abre concurso para a construcção e acabamento das linhas ferreas de sul e sueste e do Algarve, na conformidade da lei de 29 de março d'este anno. Começa portanto a dar-se execução ás leis votadas na ultima sessão legislativa para concluir a principal rede de caminhos de ferro no nosso paiz.

Os nossos caminhos de ferro hoje construidos e em exploração, são os caminhos de ferro do Norte (de Lisboa ao Porto); o caminho de ferro de leste, que deslocando da linha do norte no Entroncamento, se dirige á Hespanha, bifurcando-se em dois ramos, um que se dirige a Badajoz e outro a Caceres; o caminho de ferro da Beira Alta que atravessa o paiz desde o porto da Figueira até á fronteira de Hespanha em Villar Formoso, cortando o caminho do norte na estação da Pampilhosa; o caminho de ferro do Douro que sae do Porto e está construido e em exploração até o Pinhão, acima da Regua; o caminho de ferro do Minho, que vae do Porto a Braga, deita um ramal para Vianna do Castello e Valença, onde por uma ponte sobre o Minho entronca nas linhas hespanholas; o caminho de ferro de sul e sueste que sae do Barreiro,

FOLHETIM

SONETOS

I

Sua alteza real o pequenino infante
Matou d'um tiro sò, dois gamos na carreira:
Um hymno mais ao céo, pois era a vez primeira
Que sua alteza vinha á diversão galante.

O' vergontea gentil! quando um tropel distante
De subito acordar os echos da clareira,
E uma presa cançada, em rolos de poeira,
Varada, a vossos pés, cair agonisante,

Acercae-vos então da pobre fera exangue
Que estrebuxa de dôr n'um mar de lama e sangue
Sem que um grito de dò nos corações acorde!

No emtanto não fiqueis na doce gloria absorto:
O velho javali parece ás vezes morto
Mas surge da agonia e os seus algozes morde!

II

Eis a velha cidade! a cortezã devassa,
A velha imperatriz da inercia e da cubiça,
Que da torpeza acorda e á pressa corre á missa!
Baixando o olhar incerto em frente de quem passa!

Ella estreita no seio a velha populaça,
Nas vis dissoluções da lama e da preguiça,
E nunca o santo impulso, o grito da Justiça,
Lhe fez estremecer a fibra inerte e bassa.

E póde receber o beijo e a bofetada
Sem que sinta o rubor da colera sagrada
Acender-lhe na face as duas rosas bellas!

Sómente d'um sorriso alvar e deshonesto
A's vezes acompanha o provocante gesto
Quando sôa a guitarra, á noite, nas vellas!

III

Eu quizera depois das lutas acabadas,
Na paz dos vegetaes adormecer um dia
E nunca mais volver da santa lethargia,
Meu corpo dando em pasto ás plantas delicadas!

Seria bello ouvir nas moutas perfumadas,
Emquanto a mesma seiva em mim tambem corria,
As saãs vegetações, em intima harmonia,
Aos troncos enlaçando as lividas ossadas!

O' belleza fatal que ha tanto tempo gabo:
Se eu volvesse depois feito em jasmins do Cabo,
—Gentil metamorphose em que n'esta hora penso:—

Tu, felina mulher com garras de veludo
Havias de trazer meu espirito, com tudo,
Envolto muita vez nas dobras do teu lenço!

IV

O' machinas febris, eu sinto a cada passo,
Nos silvos que soltaes, aquelle canto immenso,
Que a nova geração nos labios traz suspenso.
Como a estancia viril d'uma epopea d'aço!

Em quanto o velho mundo arfando de cansaço
Prostado cae na luta, em fumo negro e denso
Levanta-se a espiral d'esse moderno incenso
Que offusca os deuses vãos, anuviando o espaço

Vós sois os corações fulgentes, fabulosas,
Que, vibrantes, crueis, de lavas sequiosas,
Mordeis o pedestal da velha Magestade!

E as grandes combustões que sempre vos consomem
Começam, n'um cadinho a refundir o homem
Fazendo resurgir mais larga a Humanidade!

V

Formosuras do inverno! Ao sol das duas horas
A aérea multidão das fadas quebradiças,
Gentis apparições dos bailes e das missas,
Desliza no fulgor das pompas seductoras.

No arfar da cazimira ha frases tentadoras
E maciezas taes nas languidas pelliças,
Que as tristes commoções, decrepitas, mortiças,
Resurgem do letargo, ó pallidas senhoras!

E muitas hão de ter uns extasis divinos
Ouvindo soluçar, á noite, aos violinos,
A vaga introducção d'uma balada aerea;

Em quanto do futuro, ao toque da alvorada,
Se escuta, a martellar na sua barricada,
Sinistra, rota e fria, a livida Miseria.

VI

A' meza do festim, cercada de formosas,
O canto dos cristaes, e o scintillar dos vinhos
Saudavam juntamente os bellos desalinhos
Das galantes vizões das ceias luminosas!

Molhavam-se em champagne as petalas das rosas!
E em baixo, a nossos pés, em leves murmurinhos
A gaze sobreposta á candidez dos linhos
Erguia-se n'um mar de vagas caprichosas!

Ali tudo era paz! Nem odios vis nem zelos!
Os labios pois limpando ás rendas, e aos cabellos
Da menos trivial das fadas tentadoras,

Eu brindo aos mortos!—disse: á legião sagrada
Que foi á solidão, á eternidade, ao nada!
—A's almas e ao pudor d'estas gentis senhoras.

VII

O velho Olimpo dorme o bom somno comprido
Que prostra o lutador nô fim d'uma batalha,
E os Deuses d'outro tempo, em livida mortalha,
Descançam no torpor d'um mundo corrompido.

No puro ceu christão, de estrellas revestido,
No entanto ha muito já que chora e que trabalha,
Por nós, o Christo bom sem que seu Pae lhe valha,
A fim de ver, de todo, o mundo redimido!

Justiça, traça o manto alvissimo e estrellado
E senta-te, mulher, no throno abandonado
Pelos vultos gentis de tantos Deuses velhos!

Depois inda maior, mais pura e mais serena,
No sangue de Jesus molhando a tua penna
Explica a nova lei no fim dos evangelhos!

VIII

O' pobres versos meus, lançae-vos pela estrada
Agreste e pedregosa, aonde os companheiros
Da luta, encontrareis, meus infimos guerreiros,
Formando os batalhões da bellica avançada!

E o trajo em desalinho, a face illuminada,
Transponde, sem demora, os fossos derradeiros
Que separam de nós os braços justiceiros
Da serena Verdade, a Deusa idolatrada.

Vencidos no combate, ou pouco ou nada importa,
Ao chão vergae sem pena a face semi-morta,
Mordendo inda a lutar, o pó da enorme liça:

Tudo, emfim, esquecendo; os odios e os desprezos;
Que d'entre vós alguns, ao menos, fiquem presos
Como fios de luz, ao manto da Justiça!

GUILHERME D'AZEVEDO.

no lado do Tejo, fronteira a Lisboa, e lançando um ramal para Setubal, bifurca-se mais adeante em duas linhas, uma que vae a Evora e Extremoz e outra a Beja, bifurcando-se tambem esta em duas, uma que chega até Casevel em direcção ao Algarve e outra que atravessa o Guadiana em direcção á fronteira hespanhola.

Além d'estas linhas construidas umas pelo estado e outras por companhias subsidiadas, está construido e em exploração um caminho de via estreita do Porto á Povoa de Varzim e Villa Nova de Famalicão, construido por uma companhia nacional sem subvenção nem garantia do estado.

Está em construcção a continuação do caminho de ferro do Douro que deve entrar em Hespanha em direcção a Salamanca.

Os caminhos de ferro votados na ultima sessão legislativa, são o complemento dos de sul e sueste e do Algarve, em que se comprehende a terminação d'estes no litoral de aquella provincia, a terminação do ramal que atravessa o Guadiana até á fronteira, e um novo ramal que ha de ligar esta rede do sul do reino com o caminho de Leste; o caminho de ferro da Beira Baixa partindo da linha de leste e terminando na da Beira Alta, com um ramal para a Covilhã; uma linha que partindo do caminho do Douro atravessa n'uma certa extenção a provincia de Traz os-Montes; e um ramal da linha da Beira Alta para Vizeu.

Concluidos estes caminhos ultimamente votados, o primeiro dos quaes acaba de ser posto em concurso, assim como o de Torres Vedras que sae de Lisboa, lançando um ramal para Cintra, e que entroncará acima de Pombal na linha do norte votado na sessão do anno passado, as principaes necessidades de viação accelerada ficam satisfeitas, e o paiz não terá mais necessidade de gastar sommas importantes n'estas obras dispendiosas, que constituiam uma das nossas primeiras necessidades economicas. A receita publica, consequencia immediata de desinvolvimento economico, não póde deixar de se resentir favoravelmente, quando esta rede estiver concluida. O nosso movimento commercial com a nação vizinha tambem deve parallelamente augmentar, porque com ella ficaremos ligados por caminhos de ferro em seis diversos pontos da fronteira.

FULL SPEED.

Comboyo Mixto

A *Locomotiva* recebeu o n.º 10 da 3.ª serie do *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, e cujo Summario é o seguinte:

I *A Australia*, pelo socio J. M. Eça.
II *Nomes vulgares de algumas plantas africanas*, pelo socio conde de Ficalho.
III *Ilha de Santa Helena*, pelo socio Augusto Ozorio,
IV *Exploração botanica nas colonias*, parecer da secção de sciencias naturaes.
V *As Exposições agricolas nas colonias.*
VI *Actas*, de 8 de novembro e de 4 de dezembro de 1882,

A *Locomotiva* recebeu igualmente o n.º 1 da 2.ª serie das *Instituições* Christãas. Eis o seu Summario:

I *Actos da Santa Sé.*
II *O Liberalismo*, pelo dr. A. Eduardo Nunes.
III *A emissão da Imprensa Catholica*, pelo conde de Samodães.
IV *Protesto do clero do arciprestado de Sernache.*
V *Consulta.*
VI *Chronica Religiosa*, por Frias Ribeiro.
VII *Chronica Politica*, por H, d'Athayde.
VIII *Noticias diversas.*

A *Locomotiva* agradece profundamente estas duas offertas.

*

Inaugurou-se em Munich a Exposição Internacional de Arte, no palacio de crystal do Jardim Botanico. Contem 2232 pinturas a oleo, 310 aquarellas, 270 esculpturas e 140 dezenhos.

*

Está á venda em Londres a terceira porção da livraria do duque de Hamilton: A primeira rendeu 31.516 libras e a segunda 22.340 libras.

Quanta riqueza litteraria, e que duque!

*

Eis a carta em que Juan Valera annunciou a sua demissão de ministro de Hespanha em Portugal:

Señor director de *El Liberal*=Muy señor mio: En el número de su periódico de hoy, hay un articulo titulado *Amenidades senatoriales*, donde se cuentan algunos hechos inexactos que debo rectificar, El senador X. representante de España en una nacion vecina, no recibió la menor sorpresa con el aviso del gobierno, llamándole á votar. Aguardaba este aviso y hallada naturalisimo que se le enviasen.

Como el viaje es corto, y como ni enfermedad, ni negocios urgentes le impedian venir, el senador X. vino.

Si el senador X, hubiera venido en servicio del Estado, hubiera cobrado la habilitacion de viaje. Como no vino en servicio del Estado, no cobró ni cobrará nunca tal habilitacion.

Por motivos de delicadeza, de que no es menester dar cuenta à *El Liberal*, el senador X. tenia que abstenerse de votar y no fuè á la sesion del Senado, ni anduvo irresoluto. Desde su llegada aqui, trató de ver al presidente del Consejo de ministros y al ministro de Estado, y no hallándolos, dijo á sus respectivos subsecretarios, sin vacilacion, que no votaba. Añadió, además, al de Estado, para que lo supiese su jefe, que estaba decidido á dejar su puesto, retardando algunos dias su dimision, para evitar comentarios.

Como *El Liberal* los hace es inutil este disimulo, y el senador X.. no para conocimiento de *El Liberal*, sino para que el publico sepa los hechos y juzgue, asegura que la dimision ofrecida, sin que implique desacuerdo politico con su partido, será sériamente presentada.

Espero, señor director, que inserte usted en su periódico este comunicado, que por más que me duela llamar la atencion del publico á tan pequeños asuntos, me veo en la precision de dirigirle.—*Juan Valera.*

Madrid 10 de julio.

Tanto falláram d'ella os telegrammas para Lisboa, que é natural a curiosidade de conhecer esta carta.

Com a demissão de Valera perde a nossa capital um diplomata muito illustrado, e um homem de salla muito amante de sociedade a ponto de querer inaugurar entre nós o—*5 O' clock tea*—, no que foi infeliz, segundo a gentil apreciação de Ramalho Ortigão.

Em conselho de ministros, do dia 11, Sagasta resolveu substituir Valera por Mendes Vigo.

*

Da *Democracia Portugueza* extractamos o seguinte:

«Até ahi o principio da inviolabilidade; no mais a analise franca e clara do seu proceder. E a ella nos vieram excitar algumas palavras proferidas pelo chefe do Estado n'um brinde levantado no jantar de 10 do corrente, no paço do Porto.

Disse entre outras cousas o sr. D. Luiz I,

«Duas vezes a dynastia de Bragança libertou o territorio portuguez, uma arrancando a ao jugo de um povo estrangeiro, outra aniquilando os preceitos do absolutismo e estabelecendo a ligação do monarca com o povo.»

Dicididamente, n'este trecho allude-se á restauração de 1640 e á convocação das constituintes de 1836. E diga-se, muito a puridade, o rei, desejando attribuir a um espirito de familia os principios liberaes de que se fez ecco, foi menos exacto n'essas asserções.

D. João IIII, duque de Bragança, foi completamente estranho ao movimento revolucionario da restauração, que cautellosamente lhe fôra occulto até á vespera da grandiosa epopea de 1 de dezembro.

Reconstituida a nação portugueza. os Braganças exerceram a dictadura por dois seculos proximamente. e o parlamento portuguez jámais por elles foi convocado, durante esse periodo. As cortes de Lamego e as constituintes de 1820 foram factos sporadicos para os quaes de forma alguma contribuiram, antes a elles se oppuzeram, senão directa, porque o não puderam, mas indirectamente.

As cortes de 1836 foram a consequencia do estado revolucionario d'aquella epocca, de onde surgiram as brilhantes conquistas d'esse genio, chamado Passos Manuel, que deveria bem depréssa ser anniquilado pela contra-revolução de 1842, cuja historia ainda recente é de todos conhecida.

Não contestamos a ninguem os bons desejos; mas das conquistas da liberdade em Portugal, só ao povo portuguez cabe a gloria!

—Ora aqui está um guardanapo a que o sr. D. Luiz I não quereria limpar os seus reaes bigodes antes do Champagne patriotico.

*

Eça de Queiroz ainda não deixou Portugal. Tem-se demorado no Porto, e todavia não fixou a partida. E' o maior elogio que se pode fazer a esta cidade, dadas as exigencias do meio elegante e artsitico, sem o qual o prodigioso romancista não vive.

CARVÃO.

No Bussaco

A Ramalho Ortigão

(A PROPOSITO DO ULTIMO NUMERO DAS *FARPAS*)

Vão passados seis annos, mas lembra-nos como se fora hontem. Era no verão de 1877. Alguns convivas de bom gosto erguiam, no Bussaco, em libações espumosas, estridentes *hurrahs* á monarchia, ao rei, á rainha e aos principes. Similhantes homenagens... de sympathia, digamos, tinham por docel em céo diaphano, por ecco as amenas solidões da matta e por testemunha o panorama deslumbrante que se entreabre das penedias da porta de Coimbra.

Era tudo caprichoso, selecto e attrahente: a paisagem, os romeiros, as iguarias e o apetite. Os colossos, que formam o encanto da magestosa matta, assistiam, curvados pelo peso dos annos, á alegria fidalga dos commensaes e mandavam, na folhagem, um suspiro triste aos manes dos monges esquecidos.

E a viração trazia, em doces murmurios, á face das gentis damas um sorriso gracioso da rainha e um beijo enternecido dos principes, a quem os cortezãos faziam constar que eram consagrados todo o enthusiasmo palpitante d'aquella festa etodo o calor febril de aquelles brindes.

E nos olhares dos homens faiscaram as scentelhas de um fogo intenso, queimado em redor do throno, que era n'esse momento o altar e idolo de suas devotissimas adorações a fonte inexhanrivel de tantas magnificencias seductoras e tantas virtudes proclamadas.

No convento, então convertido em paço real, adejavam incensos, sorrisos, requebros, mil desvanecimentos e mil phantasias, e a rainha, que se tornára o alvo de tantissimas acclamações, ao escutar os vivas dos romeiros, assomou, gentil, a uma das janellas para saudar, atravéz dos vidros, a popularidade que passava.

E' sempre assim. Só pela transparencia é que os reis estão costumados a fitar as grinaldas que lhes tecem; nem elles podem receber a luz senão coada por espessas ramagens!..

. . . . . .

Todavia, foi grande o desserviço prestado á realeza por esses romeiros deslumbrados. Como elles seriam singularmente galantes, amaveis, benemeritos, se dissessem á realeza que precisava humanisar-se viver a vida que nós vivemos, luctar como nós luctamos, comprehender pela experiencia que onde não se presta culto ao trabalho é ephemera a lida, é inglorio o caminhar!

E' certo que sahiam faceis e eram elegentes os brindes dos convivas. Mas o epilogo da festa, senhores romeiros do Bussaco, teria sido, senão grandioso, pelo menos sensato, se em vez do estrepito das saudações á rainha e aos principes, a vossa eloquencia e toda a poesia de vossos corações irrequietos, persuadissem respeitosamente a gentil dama de que a nação a cclamaria com orgulho no dia em que a visse levar os principes ás provas das escolas publicas; no dia em que os visse habituados a viver com o povo, conhecendo os seus infortunios e os seus desconfortos; se ella como mãe adoravel imbuisse áquellas meigas creanças de louros cabellos as nobres ideias do trabalho, se lhes ajudasse emfim a formar o espirito pelo estudo e pelo criterio scientifico, longe d'uma côrte de aduladores, onde se attende á pragmatica, ao incenso e ao servilismo, e não ás necessidades da educação moderna, democratica e positiva de mais para se beber no perfumado e artificioso ambiente dos paços dos reis.

. . . . . .

A. COUTINHO.

Companhia Real dos Caminhos de Ferro Portuguezes.

Horario dos comboyos desde 10 de junho de 1883

Lisboa e Porto para Madrid e vice-versa. Comboyos expressos.

Partida de Lisboa ás 6 horas e 45 minutos da tarde; chegada ao Entroncamento ás 9 horas e 3 minutos da noite.

Partida do Porto ás 2 h. e 30 m. da t.; chegada ao Entroncamento ás 9 h. e 2 m. da n.

Partida do Entroncamento ás 9 h. e 23 m. da t.; chegada a Valencia d'Alcantara á 1 h. e 50 m. da m., a Madrid ás 3 h. e 39 minutos da tarde seguinte.

Partida de Madrid ás 11 h. da m.

Partida de Valencia d'Alcantara ás 11 h. e 25 m. da n.; chegada ao Entroncamento ás 3 h. e 40 m. da m.

Partida do Entroncamento ás 4 h. de m. chegada a Lisboa ás 6 h. e 30 m. da m.

Partida do Entroncamento ás 4 h. da m., chegada ao Porto ás 10 h. e 40 m. da m.

Lisboa ao Porto e Badajoz e vice-versa:

Partida de Lisboa (mixto n.º 1) ás 8 h. da m., e (correio n.º 7). 6 h. e 45 m. da t.

Chegada ao Porto (mixto n.º 1) ás 9 h. e 35 m. da n., e (correio n.º 7) 6 h. da m.

Chegada a Badajoz (mixto n.º 41) ás 11 h. da n., e (correio n.º 47) 7 h. e 40 m. da m.

Partida do Porto (mixto n.º 2) ás 6 h. e 30 m. da m., e (correio n.º 8) 7 h. da t.

Partida de Badajoz (mixto n.º 42) ás 5 h. e 15 m. da m., e (correio n.º 48(ás 4 h. da tarde.

Chegada a Lisboa (mixto n.º 2) ás 8 h. e 48 m. da n., e (correio n.º 8) 6 h. e 30 m. da m.

Lisboa a Santarem e Entroncamento e vice-versa:

Partida de Lisboa (mixto n.º 5) ás 4. h. e 30 m. da t., e (mixto n.º 11) 8 h. e 5 m. da noite.

Chegada a Santarem (mixto n.º 11) 12 h. e 7 m. da n.

Chegada ao Entroncamento (mixto n.º 5) 8 h. e 43 m. da n.

Partida ao Entroncamento (mixto n.º 6) 4 h. e 15 m. da m.

Partida de Santarem (mixto n.º 12) 10 h. e 36 m. da m.

Chegada a Lisboa (mixto n.º 6) 9 h. da m., e (mixto n.º 12) 2 h. e 30 m. da t.

Entroncamento e Aveiro ao Porto e vice versa:

Partida do Entroncamento (expresso n.º 9) 4 h. da m.

Partida d'Aveirr (mixto n.º 35) 5 h. e 45 m. da m.

Chegada ao Porto (expresso n.º 9) 10 h. e 40 m. da m., e (mixto n.º 35) 8 h. e 45 m. da m.

Partida do Porto (expresso n.º 10) 2 h. e 30 m. da t., e (mixto n.º 36) 4 h. da t.

Chegada a Aveiro, (mixto n.º 36) 6 h. e 51 m. da t.

Chegada ao Entroncamento (expresso n.º 10) 9 h. e 2 m. da n.

Observações

Os passageiros da 3.ª classe de todas as estações de Lisboa até Torres Novas e os das 1.ª e 1.ª classes das do mesmo grupo onde não tem paragem o comboio n.º 7, 47 e 61 pera as estações além do Entroncamento, seguem até esta estação no comboio n.º 5, e tomaram alli aquelle comboio para as estações de norte, leste, ramal, Beira, Minho, Douro, ou linha hespanhola a que se destinem.

O mesmo succede aos passageiros do comboio n.º 62, 48 e 8, em sentido inverso os quaes tomarão no Entroncamento o comboio n.º 6.

Os passageiros de norte para leste seguem no comboio expresso n.º 10, tomando no Entroncamento o expresso n.º 61, e os do leste para norte seguirão ao Entroncamento no expresso n.º 62 para tomarem alli o expresso n.º 9 para o norte.

O comboio n.º 36 só andará aos sabbados e vesperas de dias santificados, e o n.º 35 nas segundas-feiras e dias seguintes aos santificados, e ambos todos os dias desde os mezes de julho a outubro inclusivé.

AOS VIAJANTES

OS MELHORES ESTABELECIMENTOS

EM LISBOA

Alfaiate.—Alfredo Carlos Cruz, Fanqueiros 264.
J. A. Xafredo, Rua Nova do Almada 64.
J. M. Catarro, R. Aurea, 100.
Strauss, Garrett, 48.
Armadores e estofadores. Ursprung, A. Aurea 101.
Santos, R. Oriental do Passeio, 142.
Roubaud & Filhos, R. Aurea, 286.
Bahuleiros.—José de Carvalho, Capelistas, 15.
Banqueiros.
Fonseca, Santos & Vianna, Capelistas, 120.
Correeiros e selleiros, — Coutinho & C.ª Ouro 220.
Santos, Garrett 42.
Cutileiros, Policarpo, T. de S. Nicolau 25.
Virissimo da Silva, Loreto 22.
Moura Borges & C.ª, Capelistas, 35.
Banhos.—Terreiro do Trigo, 64.
Bazares.—A, Villas, Alecrim, 40.
C. Candido da Cunha—Alecrim, 53.
L. M. da Costa—Alecrim, 52.
Valles—Rua Oriental do Passeio, 156.
Bijouterias e quinquilherias — Antonio Joaquim Cardoso—Bitesga, 47.
Cabelleireiros—A. Paiva, rua Aurea, 28.
A. Pinto Rua Nova do Carmo, 55.
Baron—Garrett, 61.
François — Rua Nova Trindade 19 e rua Aurea 87.
Silva—R. Larga de S. Roque, 43.
Cafés—Aurea Peninsular, rua Aurea.
Commercial, Principe, 69.
Gibraltar, Caes do Sodré, 36.
Marrare—T. de Santa Justa 74.
Martinho—Largo de Camões 14.
Calçado—F. J. Salles—Prata—158.
João Carlos Tann, S. Lazaro 171.
Caminhos de ferro (agencias)
Salazar Junior, r. do Ouro 264.
Camisarias Brumós, T. de S. Nicolau 109.
Elegante—Largo do Calhariz, 24.
Calvente, Santa Marta 222.
Sallys Trenckel, Ouro 72.
Torres & C.ª—Alfandega 108.
Carruagens de aluguer—R. Larga de S. Roque 28.
Pedro Vasques—Largo da Abegoaria, 29.
Silvestre Botelho—Cruz de Pau, 39.
Carruagens (Fabricas de) —Encarnação—T. da Palha 72.
Gomes. R. Larga de S. Roque 116.
Navarro, R. N. da Palma, 246.
Rego, S. Francisco da Paula. 15.
Cazas de cambio.—Alves Martins, R. N. da Palma 138, e Arsenal 4.
Fonseca, Arsenal 58.
Manaças, Amparo 49.
M. Bogarim, Livramento 118.
Casas de pasto.—Lima, S. Antão 73.
Ribas & Garcia, F. da Palha 213,
Chapelarias.—para homens:
Roxo, P. de D. Pedro 39.
Nomdeden.—Princepe 121.
A. Ribeiro & C.ª Garrett 58.
Amado,—Ouro 39
Lisboa, Ouro 123.
Sette, Ouro 190.
Cirle & C.ª, R. N. do Almada 47.
M.me Laclan, R.N. do Carmo 18.
Banhado—Ouro 82
Pinto & Barreiros, R. N. do Almada, 108
Confeitarias, Conservarias e Pastelarias — Dias, T. de S. Nicolau 22.
Castelar & C.ª, Ouro 135.
Costa, Largo de S. Domingos 21.
Lisbonense, R. L. de S. Roque 133.
Viuva Justo, Garrett 108.
Mourão & Irmão, Garrett 25.
Nascimento & Migueis, Ouro 273.
Espingardeiros—Imberton Filho, Ouro 76.
Gravadores—Gerard, R. N. do Desterro 40.
Horticultores—A. Diogo, Algibebes 176.
Hoteis—Alliança, R. N. da Trindade 10.
Bragança—Ferregial de Cima.
Durand—L. Quintella 71.
Silva & Irmãos, rua do Captivo.
Español—Prata, 250.
English & Italian, T. Remolares 23.
Luveiros.—Ch. Berard, R. N. do Carmo
Costa & Sousa, Garrett 67.
Hyppolite Delaye, R. N. do Carmo 51.
Ourives.—A. Merêa, Ouro 275.
Boni & C.ª, Ouro 203,
Perfumarias.—Praça de D. Pedro.
Ferreira Barbosa, R. N. da Alma 111.
Castelar & C.ª, Ouro 135.
Costa, Largo de S. Domingos 21.
Lisbonense, R. L. de S. Roque 133.
Viuva Justo, Garrett 108.
Mourão & Irmão, Garrett 25.
Nascimento & Migueis, Ouro 2 73.

NO PORTO

Camisaria=Casa de Barcelona, rua de Cedofeita.
Casas de banho=A do Grande Hotel do Porto.
Casas de saude=A do dr. Ferreira, rua de S. Lazaro.
Carruagens de aluguer e deligencias: José Galliza.
Dentista=Romero & Recio R. de D; Pedro 20.
Restaurante=Palacio de Crystal
Sapateiro=Rosa, rua do Bomjardim.
Tabacaria=Caza Havaneza, rua de Santo Antonio, esquina da rua de Santa Catharina.
Photographia=União, Praça de Santa Thereza.
Luvaria=Portuense, rua de Santo Antonio 182-184.
Modistas=M.me Villete, rua de Cedofeita.
Oculista=Bolsom & Pombar Viriato (successor), Rua de Santo Antonio, 171.
Agencia dos Caminhos de Ferro=A Central, rua de Sá da Bandeira.
Alfaiate=Filippe Lousada, rua de Santo Antonio:
Armazens de moveis. Corrêa & Martins. Cedofeita,=17
Cypriano, rua de Cedofeita.

Annuncios

GIMNASIO E SALA D'ARMAS

Largo da Picaria 13—Porto—rua do Pinheiro, 1.

Medico—Ex.mo Sr. Dr. Victorino da Motta.
Professora para o sexo femenino—D. Violante Stathmiller.
Professor e director—Paulo Lauret.

4:000$000

Precisam-se até ao fim do mez. Dão-se boas hypothecas ruraes. Carta à Redacção com as iniciaes F. S. S.

EPILEPSIA

Spasmos, Eclampsia e Nevroses

são

RADICALMENTE CURADAS

pelo meu methodo

HONORARIOS PAGOS DEPOIS DA CURA

Tratamento por correspondencia

PROF. DR. ALBERT

6, PRAÇA DO THRONO 6—PARIS

LA BROMA

(Jornal de Caricaturas)

Preço: por trez mezes, 600 reis

AVULSO, 60 REIS

Toda a correspondencia será dirijida á AGENCIA DO JORNAL *La Broma*, Travessa do Noronha, n.º 11 Lisboa

NO PRÈLO

Questão da sebenta

IX

CARGA TERCEIRA

POR

CAMILLO CASTELLO BRANCO

1 folheto 150 reis

Na livraria de *ERNESTO CHARDRON*

APRENDIZES

Precizam-se dois na «Imprensa Aveirense», Largo da Vera-Cruz Aveiro.

HOTEIS

PORTO — *Grande Hotel no Porto* é o principal d'esta grande e opulenta cidade. Construido expressamente para o seu fim, segundo os melhores modelos do mundo. O seu proprietario dedicou-lhe toda a attenção em argas viagens de estudo.

Appenso ao hotel ha sob a direcção de um medico expecialista um estabelecimento de banhos, como não tem segundo a Peninsula.

HOTEL ALLIANÇA

SUCCESSOR DO HOTEL INGLEZ DE MARY CASTRO

PORTO—RUA DO SÁ DA BANDEIRA, N.º 53

Este hotel situado no ponto mais central da cidade, proximo dos theatros e da estação Central dos Caminhos de ferro, com carro americano pela porta, tem excellentes commodos e magnifico serviço de mesa por preços excessivamente modicos.

BRAGA—BOM JESUS DO MONTE — *O Grande Hotel* offerece em aceio, meza, habitações, e commodidades o ideal dos hoteis para estações de verão na montanha. Em balde se lhe buscará um rival fóra de Lisboa e Porto.

SEVILHA—Hôtel de Europa. Elegante establecimiento y de modicos precios. Jardin al centro. Ventilado proprio al Oriental.

MESMA CASA

Fonda de Cadiz — CADIZ
« de Jerez — JEREZ
« de Ricca — HUELVA
« de Oriente — CORDOBA

Coches y interpretes en las Estaciones.

PROPRIETARIOS — RICCA & HERMANOS

CAFÉ

PORTO—*Café Suisso*, na Praça de D. Pedro, é sem duvida o melhor estabelecimento do seu genero. Acaba de inaugurar uma rica sala nova, e elegantes e confortaveis gabinetes particulares. Recommenda-se aos viajantes pelo seu luxo, e pela abundancia e finura do serviço.

PHOTOGRAPHIA

PORTO=Fonseca & C.ª, praça de Santa Thereza, tem um *atelier* como os primeiros da Europa. Os seus artisticos trabalhos tem sido premiados nas mais notaveis Exposições.

CAIXA GERAL DE DEPOSITOS E CAIXA ECONOMICA PORTUGUEZA

DESCONTO de juros de inscripções complementares livres, a juro de 5 por cento ao anno, contados da data do desconto até á do pagamento na junta. Emprestimo sobre penhores de titulos de divida publica e obrigações da companhia géral do credito predial portuguez, a juro de 5 por cento ao anno.

Depositos na caixa economica em conta corrente á ordem, a juro de tres e sessenta centesimos por cento ao anno.

BOTE

Vende-se um magifico escaler couraçado, de 34 palmos de quilha, elegantemente construido de optimas madeiras, pregado a cobre; tem forquilhas e todas as ferragens de metal polido, e mais os pertences seguintes:

Oito remos, alguns dos quaes de **tojo e faia**; mastro de Riga; verga de pinho de Flandres; uma grande manilha de corrente; uma ancora; um toldo de panno americano, guarnecido a azul, e todo o apparelho do mesmo escaler.

É muito veleiro e magnifico para remos.

Quem pretender compral-o pode dirigir-se á **Administrção da Imprensa Aveirense, Vera-Cruz, AVEIRO.**

ANTONIO J. D'ALMEIDA ROSA

COM ARMAZEM

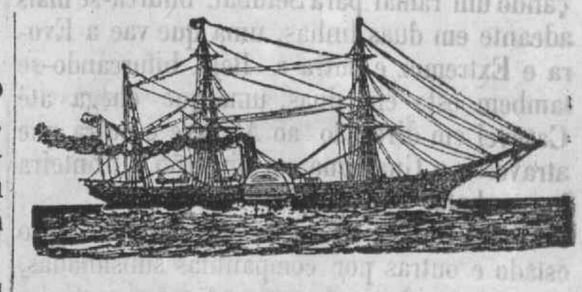
DE

CALÇADO DE LISBOA

382—Rua do Bomjardim—382

1. andar

PORTO



THE PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Os magnificos paquetes d'esta companhia sahem de Lisboa alternadamente para o Brazil, Rio da Prata, e portos do Pacifico às terças ou quartas-feiras. As familias para os portos do Brazil e Rio da Prata recebem um grande abatimento de preços, que todos são moderados. Pela rapidez, commodidades, e luxo estes paquetes são notabilissimos. Dão serviço medico gratuito.

AGENTES: *Em Lisboa*— 64, Caes do Sodré, E. Pinto Basto & C.ª

No *Porto* 10 Largo de S. João Novo, V. Ferreira Pinto Basto.

José Galliza

A PEDIDO de alguns freguezes principia a sua carreira para as Caldas de Vizella e vice-versa, alternadamente, no dia 1.º de junho proximo; tambem se encarrega da conducção de bagagens para as ditas Caldas.

Tabella dos preços de trens de aluguer para as ditas Caldas a saber:

Landeau, ou char-á-bancs.....	10$000
Coupé, ou victoria.....	9$000
Carroça para conduções.....	10$000

Hora da partida de todos os pontos ás 4 horas da manhã.

N. B. — Tambem tem trens de aluguer nas Caldas para ir buscar às estações de Novellas e Trofa; todo qualquer freguez que queira alugar algum carro das ditas estações para as Caldas, tem que prevenir de vespera no escriptorio, na rua do Laranjal n.º 188—Porto.

Preço de levar ou trazer 4$500.

ENFERMEDADES DE OJOS Y QUIRURGICAS

El médico oculista D. A. Mascaró, ha pagado este año de contribucion la cantidad de 136$565 reis por ejercer su profesion en Lisboa y puede por consiguiente tratar á las personas que le honren con su confianza. Recibe enfermos hasta á médio dia en su clinica, rua do Ferregial de Baixo, 34 y visita á domicilio.

Nota. Suplicase á todos los portugueses honrados y briosos que influyan para que los poderes públicos sobresean las causas criminales instruidas por ejercicio ilegal de la medicina con mengua de la moral publica.

REAL FABRICA

DA

VISTA ALEGRE

PORCELLANAS EXCELLENTES

premiadas nas principaes exposições

Os seus productos, iguaes aos extrangeiros, vencem-os na barateza do preço.

Tem um magnifico deposito em Lisboa, Largo do Loreto, 13, e vendedores por todo o paiz.

Dr. Van-der-Laan

ESPECIALISTA DE DOENÇAS D'OLHOS

RUA DE SANTA IZABEL 50 - LISBOA

OBJECTOS ANTIGOS

Compram-se moveis, louças, sedas, colchas bordadas, pratas, etc. etc. Rua do Alecrim, 54, LISBOA.

LUIZ MARIA DA COSTA.

COMPANHIA DE EGUROS DE VIDA

NEW YORK

CAPITAL 47.000.000$000

Mutuos a premios e compromissos fixos. Os segurados são os unicos proprietarios do fundo de garantia e de todos os lucros.

Esta Companhia é evidentemente mais vantajosa do que qualquer outra.

Direcção em Lisboa, 64 Caes do Sodré.

Imprensa Aveirense — Largo da Vera-Cruz — Aveiro